

# **EPREUVE ORALE D'ALLEMAND - LANGUE VIVANTE I**

**ENS : PARIS – LYON – CACHAN**

**Coefficient : PARIS 3 LYON 1,5 CACHAN 2**

**MEMBRES DE JURY : É. Chevrel**

Nombre de candidats interrogés : 33

Moyenne : 11,09 (notes de 4 à 17)

Écart-type : 3,24

Les candidats ont le choix entre un texte « généraliste » et un texte « scientifique », tiré de quotidiens ou de magazines de langue allemande (par exemple *Der Spiegel*, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, *Die Welt*). Le temps de préparation est de 30 minutes, l'interrogation durant entre 20 et 25 minutes. Après avoir lu un paragraphe du texte que l'interrogateur lui indique, le candidat présente un résumé de l'article, puis en fait un commentaire. Cet exposé est suivi de questions et d'une discussion.

La compréhension a souvent été bonne, comme l'a montré le résumé de l'article, même s'il a été parfois trop peu structuré. D'éventuels contresens de lecture ont pu être, en général, corrigés par le candidat grâce à la séance de questions. La lecture à haute voix d'un paragraphe est trop souvent rapidement expédiée, alors qu'elle fait bien partie intégrante de l'examen, et qu'elle donne l'occasion de se concentrer sur la seule prononciation, dont l'évaluation contribue à la note. Il faudrait donc faire notamment davantage attention aux h aspirés, aux syllabes longues, à la différence entre *-ich* et *-isch*.

Du côté de l'expression, les fautes les plus pénalisantes sont celles qui touchent aux cas : absence de *-s* pour le génitif singulier du neutre et du masculin, déclinaison très incertaine de l'adjectif épithète (notamment au pluriel, ou avec un article indéfini), rection de prépositions et de verbes très courants (*von* + datif, *fragen* + double accusatif). Les conjugaisons ne sont pas assez maîtrisées, tout comme l'emploi des « particules séparables » et la place du verbe conjugué (en deuxième position dans les assertions, en dernière position dans les subordonnées).

Des fautes moins graves concernent les genres et pluriels, du moins tant qu'il ne s'agit pas de mots du vocabulaire de base (*die Zeit*, *das Problem*), mais il est très regrettable que les candidats fassent des erreurs sur des mots qui figurent dans le texte, ou qu'ils changent de genre au cours de l'exposé ou des questions. Le lexique est parfois très pauvre, ce qui entraîne de nombreuses répétitions et une argumentation qui tourne en rond ; enrichir et asseoir son vocabulaire ne sert pas seulement à réduire le nombre de fautes, mais aussi à améliorer la qualité de l'exposé et des réponses aux questions.

Pendant le commentaire, comme les années précédentes, force est de constater que les mots de l'argumentation (comme *dennoch*, *deswegen*, etc.) ne sont pas assez utilisés, ce qui nuit à la présentation, trop simplement additive, alors même que la discussion prouve souvent par la suite que le candidat avait des choses à dire, des idées intéressantes, mais qu'il lui manque les mots « techniques » pour les mettre en valeur. De la part de l'interrogateur, les questions servent à tester la compréhension orale des candidats, sans jamais chercher à le « piéger ». Cet échange où la capacité de réaction est importante a une influence non négligeable sur la note finale et devrait être abordé dans un esprit d'ouverture, mais sans baisse de concentration linguistique !

Comme l'éventail des notes le montre, les candidats ont présenté des compétences linguistiques très différentes, mais presque tous ont su affronter le texte et l'épreuve avec bonne volonté et honnêteté, en évitant les longs blancs lors d'une discussion que l'interrogateur a trouvée parfois tout à fait stimulante, et qui a été menée dans une langue riche. Les conseils des années précédentes demeurent : pratiquer l'allemand en lisant régulièrement la presse germanophone, s'entraîner à l'oral par les colles devraient permettre aux candidats d'arriver suffisamment bien armés pour cette épreuve globalement d'un assez bon niveau.